

lé de cette zone et les observations sont limitées aux blocs, parfois énormes, conservés en surface.

En bordure de ces jaspéroïdes, au S.E. de St-Léger de Peyre, dans les migmatites, mais à proximité immédiate du Rhétien, affleure un petit filon de barytine à mouches de galène et de chalcoppyrite, avec une direction N. 20°E et une puissance de 20 cm.

Sur ce versant, nous arrivons dans la région de St-Léger de Peyre où sont connus de nombreux indices de minéralisation.

#### IV) Saint-Léger-de-Peyre 862

Dans la région de St-Léger de Peyre, le plomb a été exploité à diverses époques et encore, assez récemment, en bordure du ruisseau de la Crueize. D'autre part, de nombreux travaux de recherches ont été entrepris, au début de ce siècle, dans tous les environs de St-Léger de Peyre.

##### a) Ancienne exploitation de Sainte-Lucie. 862

Le filon de Sainte-Lucie, exploité pour plomb, est encore visible à l'affleurement dans le lit même du ruisseau de la Crueize, en bordure de la galerie inférieure.

En ce point, il est constitué par un filon de quartz de 20 cm. de puissance et de direction N. 40°W., avec un pendage de 80° N.E., qui renferme de la galène et de la chalcoppyrite. La chalcoppyrite est en petits cristaux, en grains enrobés dans le quartz; la galène forme des veinules, nettement individualisées, au toit du filon. Ces veinules ont de 2 ou 3 mm. à 1,5 cm. de puissance. La roche encaissante est formée par des migmatites gneissiques, partiellement silicifiées et recoupées par de minces veinules de quartz, mais on ne relève aucune trace de minéralisation dans les éponges.

A 1 mètre au N-E. de ce premier filon affleure un deuxième filon de quartz qui, lui, est entièrement stérile. Il est parallèle au premier et a une puissance de 20 cm. environ.

Le filon de Ste-Lucie a été reconnu et étudié par cinq niveaux, la relevée étant de 22 mètres entre chacun d'entre eux. La minéralisation se présentait sous forme d'un filet de galène

généralement collé au toit, de 2 à 3 centimètres de puissance, mais s'ouvrant par place jusqu'à 20 centimètres. Une veine de quartz renfermant des cristaux de galène, ayant de 10 à 15 cm. de puissance, enrobée dans le kaolin, accompagnait le filonnet de galène pure. Le filon avait une salbande argileuse, les épontes étaient constituées par les migmatites gneissiques. Il était connu sur une distance d'environ 500 mètres, sur lesquels il se présentait avec une allure régulière.

Les échantillons prélevés sur les haldes de l'ancienne exploitation montrent en section polie: galène, blende, chalcoppyrite, mispickel, pyrite, covelline, dans une gangue de quartz. On rencontre également de la calcite comme gangue, mais celle-ci ne renferme aucune minéralisation en sulfures métalliques et moule les cristaux de quartz. La calcite paraît donc être le minéral dernier venu. La chalcoppyrite se présente souvent en fragments, certains minuscules, dans la blende. Ces fragments ont un aspect plus ou moins corrodé. On rencontre des fragments de chalcoppyrite également dans la galène. En particulier, après une attaque qui met en évidence la texture zonée de la galène, on constate qu'un gros fragment de chalcoppyrite est entouré d'une façon parfaitement concordante par le dessin des zones de la galène. Celle-ci se serait donc moulée sur un grain de chalcoppyrite préexistant. Il paraît donc très probable que la chalcoppyrite est antérieure au dépôt de la blende et de la galène.

La stolzite a été signalée à Ste-Lucie par M. Lapadu-Hargues, puis, par la suite, par M. Geffroy.